א

Il est donc certain pour nous, selon les textes déjà cités comme selon le contexte général de l'œuvre de saint Thomas, que celui-ci a pleinement admis la possibilité d'une félicité naturelle ultime, pour l'esprit créé, au niveau de ses exigences connaturelles — indépendamment de la vision béatifique. — Pour l'ange, c'est la contemplation de sa propre substance, pour l'âme humaine c'est la connaissance des anges, — chacun jouissant ainsi de Dieu « selon la participation des biens naturels qu'il connaît ».

L'ultime félicité naturelle de l'âme, bien sûr, est fort peu de chose, si on la compare non seulement à la vision béatifique, mais même à la connaissance *parfaite* des substances angéliques, dont l'âme séparée, comme telle, ne jouit qu'imparfaitement (*Ia pars, qu.* 89, *art.* 2, *ad 3m*). Faut-il s'en étonner ? L'âme humaine n'est-elle pas le parent pauvre des natures angéliques, — elles aussi, d'ailleurs, à l'infini de Dieu... ?

La nature *peut* recevoir la grâce ; la grâce parfait la nature.

Faut-il donc aussi s'étonner que saint Thomas soit préoccupé de souligner dans ses œuvres, avec combien de raison du point de vue apologétique comme du point de vue mystique, le côté « naturel », — il faut qu'il y en ait un, — du prodigieux mystère de notre appel effectif à la vision béatifique ?

NOTE SUR QUELQUES POINTS DE CONTROVERSE

I. — LE QUANDOQUE

« Aussi faut-il établir selon nous, écrit saint Thomas, que notre intelligence en arrive à parvenir *(quandoque perveniat)* à lavision de l'essence divine » *(In 4 Sent.*, d. 49, q. 2, *a.* 1), et le P. de Lubac ayant cité ce texte le commente ainsi : « Quel sens pourrait bien avoir ce « *quandoque* », s'il ne s'agissait que d'une possibilité encore abstraite, non de la réelle destination à une obtention réelle ? » (*Surnaturel*, p. 468).

Nous estimons pourtant qu'ici le terme « *quandoque* » vise une possibilité essentielle et non une destinée existentielle, tout comme, par exemple, dans la *Somme théologique, Ia pars, qu.* 2, *art.* 3, *c*, où nous lisons dans l'exposé de la troisième voie : « Ce qui peut ne pas exister, n'existe pas à un moment donné *(quandoque)*. Si donc il n'y avait que des êtres susceptibles de ne pas exister, il n'y aurait eu *rien* de réel dans les choses à un moment donné *(aliquando)*. » Or, il est bien certain que pour saint Thomas (personne ne le conteste) un être contingent existant de toute éternité n'est nullement contradictoire. Le « *quandoque non est* », cité plus haut, vise une possibilité logique, un instant logique de non-existence, et nullement le fait existentiel d'un commencement d'existence. Sous la plume de saint Thomas d'Aquin le « *quandoque* » peut donc signifier une possibilité logique, et nous pensons qu'il en est ainsi dans l'un et l'autre des textes rapportés ci-dessus, en matières bien différentes ; cette interprétation sera confirmée par les remarques suivantes.

II. — UN DÉSIR NATUREL N'EST JAMAIS VAIN

On objecte encore : « Il ne se peut qu'un désir naturel soit vain... Or, notre désir naturel de savoir ne peut être apaisé avant que nous connaissions Dieu par son essence... Donc notre fin dernière est de connaître Dieu par son essence » (Saint Thomas, *Compendium theologiae*, cap. 104) Et le P. de Lubac commente : « [...] Le désir serait « vain », s'il ne devait être apaisé par l'obtention de son objet. Ce serait certainement une subtilité excessive que de faire dire à saint Thomas : pour que le désir naturel ne soit pas vain, il suffit qu'il y ait une possibilité abstraite à son apaisement, il suffit que l'hypothèse soit possible d'un autre ordre de choses, ou (comme dit saint Thomas lui-même ailleurs) d'un autre univers, dans lequel